

constructeur savait être quand même et d'abord un vrai pasteur des âmes. Il prêchait, il catéchisait, il confessait, il visitait les malades et vaquait à tous les exercices du saint ministère, comme le plus jeune et le plus actif de ses vicaires.

Une telle vie use vite. En 1906, il y a douze ans, se sentant fatigué, M. le curé Bonin demanda et obtint de prendre sa retraite. Il se retira d'abord à Lanoraie, au pays natal, dans un site enchanteur, sur les bords du Saint-Laurent. Ayant maintenant du loisir, il se remit, entre ses exercices de piété, aux études qu'il avait aimées dans sa jeunesse. Il relut les classiques, Lafontaine et Boileau, voire même Horace et Virgile, dont il réapprenait et récitait volontiers les beaux vers. Nobles passe-temps, assurément, pour un vieil ami des lettres ! Surtout, il restait prêtre, et, tout doucement, sans éclat, avec sérénité, il se préparait au grand voyage. Quand il sentit que le terme approchait, il voulut, en venant se fixer dans un grand centre, à Berthier, vivre plus près des confrères et à portée des secours de la religion. Nous avons dit plus haut comment il accueillit la mort.

* * *

Opiniâtre au travail, très entendu en affaires, intéressé et économe avec ténacité, ce prêtre, pourtant très pieux et toujours au poste, a passé aux yeux de plusieurs pour être très attaché, trop attaché même, aux biens de ce monde. Mais le monde juge souvent trop vite et trop superficiellement les choses. Si ce n'est un secret pour personne, bien qu'il se soit arrangé pour que ses volontés testamentaires fussent exécutées avec une parfaite discrétion, que l'ancien curé de Saint-Augustin et de Pointe-Saint-Charles laisse en mourant une jolie fortune, d'autre part il faut dire que M. Bonin n'a pas été de ceux qui thésaurisent pour la rouille et pour les vers. Il cachait soigneusement ses aumônes et ses dons, mais il savait en faire. La